



On appelle ça... le printemps

## JUSTE AVANT ET JUSTE AU BORD...

**Hervé Le Roux a disparu en juillet 2017. Personnalité et cinéaste d'exception, il a réalisé des films qui se jouent de la répartition fiction/documentaire comme de la durée habituelle d'une projection. Trois jours pour voir et revoir *Grand bonheur*, *Reprise*, *Sortis d'usine*, *On appelle ça... le printemps*, et pour découvrir en avant-première son dernier film, invitation à une rêverie : *Portrait de Madame Manet sur un canapé bleu*.**

Pour son premier film, *Grand bonheur*, en 1992, Hervé Le Roux s'embarque dans un scénario de presque trois heures, avec une troupe impressionnante d'acteurs, des scènes costumées et chantées, un très grand nombre de décors, bref le contraire d'un film d'apprentissage en chambre. C'est qu'il est déjà entièrement constitué comme cinéaste. Il sait exactement le cinéma qui sera le sien. Il sait qu'il aime plus que tout le moment éphémère de faire un film, le plaisir de filmer les acteurs - et encore plus les actrices -, le jeu de cubes renouveau des scènes de théâtre dans l'espace du film, les sautes de registre entre les émotions sentimentales et les scènes burlesques, la profondeur de champ et l'aplat des bandes dessinées.

## LA COMMUNAUTÉ, ET APRÈS

Il connaît déjà son cher et grand sujet, qui est le fondement même de son désir de cinéma, et qui le tient debout pour affronter une vie de cinéaste, y compris dans des conditions de production et d'existence précaires. Ce sujet, le voici : une petite communauté de jeunes gens vit ses derniers moments d'innocence, de mélange de réel et d'imaginaire, et pressent qu'elle va se défaire. Dans cette communauté, chacun sait qu'il peut s'adosser à la croyance des autres. Une sorte de nœud borroméen de groupe : il suffit qu'un maillon s'en détache pour que le groupe ne tienne plus ensemble, que la croyance perde de sa force et que le film s'arrête : l'implacable réel a gagné. C'est ce qui se passe dans ses deux fictions, mais aussi dans *Reprise* où une ouvrière ne supporte pas que le monde réel des patrons casse la solidarité et le rêve du moment collectif de la grève.

À la fin de *Grand bonheur*, une voix nous parle dans le noir de ce que sont devenus

### ▶ À LA BIBLIOTHÈQUE

Consultez les revues de presse numérisées des films *Grand bonheur* (1993), *Reprise* (1995), *On appelle ça le printemps...* (1999)  
**Accès libre sur présentation d'un billet de projection ou d'exposition.**

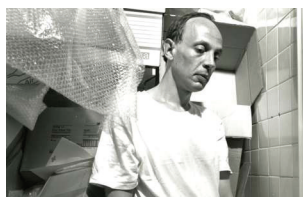
les personnages que l'on vient de voir vivre : Julien est directeur de production à Winnipeg, Charly travaille dans une maison d'édition, Paul continue ses documentaires et gagne sa vie comme lecteur pour Arte, Nanou suit des stages de montage, Luc fait des trucs pour la télé et donne des cours dans une école de cinéma. Aucun jugement, aucun sentiment de condescendance ni encore moins de supériorité d'Hervé Le Roux sur le sort de ses personnages après le moment communautaire du film. Juste le sentiment, poignant pour nous après sa mort, que tout ce qui érode, dans la vie réelle, une croyance de jeunesse, nous diminue, nous aplatit, nous rend plus triste. Mais le moment communautaire du film n'en était pas pour autant béatement utopique ou autiste.

## REPRISE

À la disparition d'Hervé, en juillet dernier, tout le monde en a parlé d'abord comme de l'auteur de *Reprise*. Ce film a marqué à juste titre les esprits : c'est le plus grand film politique des années 90 en France, et le premier bilan sérieux sur Mai 68, avec le recul de trente ans de perspective, mais aussi et surtout le vif de la parole au présent de tous les protagonistes qu'il a retrouvés au cours d'une longue enquête pleine de rebondissements. Quand il entreprend *Reprise*, il s'agit pour lui d'un petit documentaire, qui ne lui prendra pas beaucoup de temps, entre *Grand bonheur* et le prochain film de fiction qu'il a déjà en tête. Mais cette quête d'une femme intraitable - dont il a découvert le visage dans les *Cahiers du cinéma* où il vient de passer quelques années, et dont il est tombé cinématographiquement amoureux en visionnant *La Reprise du travail aux usines Wonder* - va changer le cap de sa vie de cinéaste. Après l'événement qu'a constitué la sortie de ce film, il va être étiqueté « documentariste » et aura le plus grand mal à faire accepter par la suite son désir premier de fiction. Il suffit pourtant de bien regarder *Reprise* pour voir qu'il s'agit à la fois d'un film à facettes *mankiewiczien* et d'un film policier, avec suspense, où un étrange privé dégingandé est à la recherche d'une femme qu'il ne retrouvera pas.

## JUSTE AVANT...

Dans *Grand bonheur* et *On appelle ça... le printemps*, le temps est aussi feuilleté que dans son pseudo-documentaire. Le temps des opérettes, et des chansons de Luis Mariano et de Tino Rossi, qui est celui de son enfance, quand il accompagnait sa mère dans les coulisses des salles de spectacles où elle était danseuse. Celui du Paris de la Nouvelle Vague, filmé depuis les toits, et dans les rues ordinaires, avec ses petits cafés en voie de disparition. Le temps différentiel des acteurs, et Hervé a aimé faire cohabiter dans ses films des acteurs comme László Szabó, grand corps conducteur d'un demi-siècle de cinéma français, et sa troupe habituelle de comédiens et de comédiennes de sa génération. La moitié d'entre eux vont passer d'un film à l'autre, ainsi que la plupart des techniciens. Le présent, dans ce palimpseste des temps, est celui des sentiments contemporains qu'il regarde avec un léger recul qui est tout sauf du détachement, mais une timidité et une délicatesse qui lui étaient constitutives. Vues une vingtaine d'années plus tard, ses deux fictions (qui durent le temps de quatre films) nous parlent d'un état de nos sentiments et de nos relations *juste avant* la radicale perte d'innocence et de croyance qui se produit après les années 2000, mais qui était bien sûr déjà commencée. Les films d'Hervé sont *au bord* de quelque chose qui va affecter profondément nos vies, et je pense qu'il ressentait, avec la plus élégante discrétion, sa responsabilité de cinéaste devant la représentation de ce moment de bascule. La grande question des relations entre les hommes et les femmes est un des cœurs de ses films, de fiction et de documentaire, y compris son dernier - *Portrait de Madame Manet sur un canapé bleu* - à peine achevé au moment de sa disparition, et qui va nous donner, in extremis, de ses nouvelles.



Hervé Le Roux à Cannes en 1993



*On appelle ça... le printemps*



*Grand bonheur*

ALAIN BERGALA

# HERVÉ LE ROUX

## LES FILMS



Reprise

### AVANT-PREMIÈRE

#### PORTRAIT DE MADAME MANET SUR UN CANAPÉ BLEU

DE HERVÉ LE ROUX  
FRANCE/2017/52'/DCP

Partir de l'image d'une femme, et essayer de s'approcher un peu de son secret, tout en traversant l'œuvre et la vie du peintre de la naissance de l'art moderne.

ve 15 déc 20h00 



#### GRAND BONHEUR

DE HERVÉ LE ROUX  
FRANCE/1993/165'/35MM  
AVEC CHARLOTTE LÉO, PIERRE GÉRARD,  
PIERRE BERRIAU, CHRISTINE VOUILLOZ.

À Paris, durant le mois de juillet, une bande d'étudiants en cinéma passe son dernier été ensemble.

sa 16 déc 19h30 

#### ON APPELE ÇA...

##### LE PRINTEMPS

DE HERVÉ LE ROUX  
FRANCE/1999/107'/35MM  
AVEC MARILYNE CANTO, MARYSE  
CUPAILO, MARIE MATHERON,  
BERNARD BALLEZ.

Fanfan quitte son copain Charles et pense pouvoir être hébergée par son amie Joss. Mais Joss, au même moment, abandonne le domicile conjugal. Elles se rendent donc chez la sœur de Fanfan, qui les recueille jusqu'à ce que Mytch, le compagnon de Manu, mette tout le monde à la porte.

di 17 déc 22h00 

#### REPRISE

DE HERVÉ LE ROUX  
FRANCE/1995/180'/DCP

Le 10 juin 1968, des étudiants en cinéma filment la reprise du travail aux usines Wonder de Saint-Ouen. Une jeune ouvrière dit qu'elle ne rentrera pas. Un quart de siècle plus tard, la recherche de cette femme prend le tour d'une enquête quasi-obsessionnelle...

Suivi de

#### SORTIS D'USINE

DE HERVÉ LE ROUX  
FRANCE/1999/30'/35MM

Robert a travaillé pendant dix-sept ans à l'usine Renault. André, Jan et Stan, pendant plus de vingt ans. À six ans d'intervalle, ils ont vécu la même histoire, les restructurations, les licenciements massifs.

*Sortis d'usine* est un film sur le rapport capital/travail en Europe, ici et maintenant.

di 17 déc 17h00 

### PRÉSENTATIONS DE SÉANCE

**Au cours de ce week-end où les films d'Hervé Le Roux seront projetés, nombreux seront ses amis et amies à être présents, si bien que chacune des séances sera présentée par celles et ceux qui le voudront et comme bon leur semblera.**

*«Il n'y a pas beaucoup de différence entre un documentaire et un film de fiction qui serait en partie improvisé parce que pour moi, c'est le même travail : il faut tourner, il faut cadrer, prendre du son, faire des images, éclairer, monter. Pour moi, c'est le même travail, mais à l'envers. Quand on fait un film de fiction, il faut essayer de produire des effets de réel et quand on part du réel, il faut arriver à faire du cinéma.»*

Hervé Le Roux

Seront présents au cours de ce week-end : Alain Bergala (écrivain de cinéma, cinéaste), Pierre Berriau (acteur), Marilyne Canto (actrice), Antoine Chappay (acteur), Marc Chevrie (critique, cinéaste), Richard Copans (producteur), Patrick Durand (chef décorateur), Renée Falson (scripte), Philippe Fretun (acteur), Pierre Gérard (acteur), Eva Ionesco (actrice, cinéaste), Lionel Julien (assistant caméra), Serge Lalou (producteur), Luc Leclerc du Sablon (cinéaste), Marie Matheron (actrice), Dominique Paini (commissaire d'expositions, essayiste), Dominique Perrier (chef opératrice, cinéaste), Nathalie Raoul (costumière), Nathalie Richard (actrice), Philippe Royer (directeur de production), Gilles Sandoz (producteur), Nadine Tarbouriech (monteuse), Frédéric Ullmann (ingénieur du son)...

Les auteurs de la Scam saluent l'ami, le cinéaste, le militant de chaque instant, qui a œuvré pour la création documentaire avec exigence et élégance.

Scam\*

REMERCIEMENTS : LES FILMS D'ICI (CÉLINE PAÏNI), ORANGE STUDIO (SERGUÉÏ BOBOLSKY)